



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 157 - Avril 2021

Féminicides, incestes, violences éducatives...

Ces thèmes ont un rapport direct avec le travail social, et ils sont à la une de l'actualité. Et tous ces phénomènes ont un cadre commun : l'enfermement dans un univers familial étriqué, restreint, secret.

Dans notre société la « cellule familiale » est un véritable mythe, au sens ethnologique du terme. Elle est considérée comme une zone à part, dans laquelle les parents ont tout pouvoir sur l'enfant (et l'homme tout pouvoir sur sa femme). Bien sûr, il y a une législation, qui théoriquement peut s'immiscer dans l'espace familial, mais dans les esprits, et le plus souvent dans les faits, la famille reste un monde clos.

Les parents s'y comportent comme ils l'entendent, mettant en oeuvre le plus souvent ce qu'on appelle la pédagogie noire : celle des gifles, des sanctions et des récompenses, des engueulades et des pressions morales (voir le petit iceberg en illustration, il est éclairant). Ils y font donc l'inverse de ce que prônent les pédagogues, sans contrôle puisque dans la famille, l'enfant est considéré comme propriété privée. Personne ne peut y intervenir de l'extérieur. Essayez juste de dire quelque chose à votre voisin sur sa façon d'élever ses enfants... S'il est adepte de la baffe avec son fils, avec vous il sera probablement adepte du coup de poing dans la gueule !

En cas de problème grave, on peut passer par les voies légales : les forces de police, symboles la plupart du temps de répression, dans une société injuste et excluante, sont souvent un remède pire que le mal. Et il y a les services sociaux, qui arrivent quand même à intervenir. Mais face à la violence habituelle, quotidienne, les enfants (et la femme) se retrouvent seuls dans le huis clos familial.

Bien sûr il y a de belles et grandes familles. J'en connais. Je dis grandes parce que c'est plus riche quand il y a plusieurs enfants ! Et il y a même des familles réduites (parfois une mère seule avec son enfant) qui sont extraordinairement humaines et épanouissantes. Oui, ça existe, très souvent heureusement.

Mais nous voudrions remettre en question cette famille mythique, qui semble si importante et structurante dans notre société. Les liens du sang y sont présentés comme fondamentaux, et les parents « biologiques » y ont des droits démesurés sur leurs enfants. La référence à la toute puissance parentale (et principalement paternelle) est centrale.

Mais quand on a fait deux doigts d'ethnologie (lisez au moins les premiers chapitres de « Moeurs et sexualité en Océanie ») on prend conscience que les enfants pourraient être élevés beaucoup plus collectivement, dans un espace infiniment plus large et plus riche. Certes les enfants (et les êtres humains en général) ont besoin de liens affectifs forts pour exister et se développer. Mais rien ne justifie de les enfermer dans la seule relation parentale. Ces liens forts devraient pouvoir se construire avec d'autres personnes que les parents. Et entre autre avec les travailleurs sociaux, qui doivent être en mesure d'assumer ces relations fortes et engagées.

On accepte plus facilement le rôle du « beau père » dans les familles recomposées, car le nouveau couple rentre finalement dans le cadre sacro saint de la famille. Mais il serait bien plus riche affectivement et humainement que l'enfant puisse se retrouver, très tôt, dans des structures de vie où il se lierait avec d'autres adultes, avec d'autres enfants, dans des relations suffisamment stables et solides pour qu'il puisse s'y repérer, s'y construire, s'y équilibrer. Et ce serait la meilleure façon de se prémunir de ce monde clos de la famille, qui devient parfois le théâtre de drames et de violences insupportables.

Car en fait, chaque bébé, loin d'être la propriété privée de ses parents, appartient à toute l'humanité...



Vidéothèque *PMS*

La fabrique de l'ignorance

Ce reportage, qui a été diffusé récemment sur Arte, est une dénonciation précise et argumentée de la façon dont les industriels de la chimie, du tabac ou de l'agroalimentaire mentent effrontément sur les effets possibles des produits qu'ils mettent sur le marché, pour protéger leurs profits. En fait, l'axe du reportage est que, vu l'importance prise par la parole scientifique dans notre société, pour contredire ce que certains dénoncent comme effets néfastes de certains produits, il faut fabriquer des études qui se prétendent elles aussi scientifiques, et qui affirment le contraire. Et pour obtenir de telles études, il faut corrompre des scientifiques pas très regardants sur l'éthique pour qu'ils en prennent la responsabilité.

Dans le reportage, l'enquête met en évidence cette démarche pour le tabac (que des études prétendument scientifiques ont longtemps affirmé sans danger), les néonicotinoïdes (qui n'auraient évidemment aucun effet néfaste sur les abeilles !) ou encore le bisphénol A (qui n'aurait soi disant aucun effet démontré sur le système hormonal !!).

Le but de ces études mensongères est de répandre le doute, et accessoirement d'empêcher les condamnations par la justice, en affirmant que « rien n'est démontré » ! Et apparemment il n'est pas si compliqué de faire publier de telles études, il suffit d'y mettre le prix.

Nous sommes là aux sources du complotisme. En effet, quand le public finit par comprendre que tous ces gens puissants nous mentent comme des arracheurs de dents (excuse-moi mon dentiste préféré), la confiance est perdue, y compris dans la démarche scientifique, puisqu'on peut démontrer tout et l'inverse de tout. Du coup on ne sait plus à quel charlatan se fier.

Bien sûr des « lanceurs d'alerte » —chapeau bas pour leur acharnement— essayent de se faire entendre. Et ils peuvent aboutir, après des années de bagarre, à l'interdiction de tel ou tel produit. C'est ce qui vient d'arriver avec le mediator, médicament ayant des effets secondaires parfois mortels. Une pneumologue de Brest, Irène Frachon a dénoncé cela pendant des années. Le laboratoire Servier, qui tirait des profits importants de la commercialisation du mediator, a tenté de cacher la vérité par de fausses études. Le procès vient de s'achever, et Servier est condamné de façon finalement assez légère.

Aucune illusion, à la fin ce sont les grands trusts qui finissent par gagner. Mais nous ne disons pas cela de façon pessimiste. Au contraire, nous croyons que l'humanité est capable de reconstruire la société sur une autre base. Mais pour cela il faut enlever leur pouvoir aux propriétaires de capitaux.



Christophe raconte...

Mars 2020-Mars 2021 : voilà un an que l'ANAS propose un "Apéro-visio" à ses membres chaque vendredi soir à 19:00. On prend un verre, des crougnettes, on clique sur un lien et on discute. Rien d'obligatoire, chacun fait comme il veut. La parole est offerte à tous mais ceux qui préfèrent le silence et l'observation peuvent le faire. Initié au début du premier confinement, l'initiative partait d'une volonté de briser l'isolement et d'échanger des infos au sujet de la situation inédites dans laquelle nous nous trouvons. Au fil des mois, l'Apéro-visio est devenu un rendez-vous convivial, un espace alternatif de parole ouverte, d'élaboration de projet. Depuis 4 coins de la France (et même une fois depuis le Québec et une autre depuis le Brésil !) on parle beaucoup, on échange des infos, on rôle parfois, on cherche souvent des solutions ensemble. Il arrive même qu'on en trouve !

Un peu comme La Plaque Tournante, l'Apéro-visio de l'Anas devient un support spontané d'expression dont les participants fournissent les contenus.

Lucille nous fait plaisir

Ça y est j'ai pris le temps de rattraper mes quelques numéros de retard.

Vous êtes inspirants, j'ai quelques idées en tête mais je ne suis pas très douée à l'écrit pour vous en faire part, peut être plus tard. Merci de nous faire partager vos réflexions et vos visions du monde qui me rappellent à chaque fois pourquoi on fait quand même un des plus beaux métiers du monde, même si oui c'est un peu en train de partir en cacahuète... Et merci pour tous vos conseils de lecture, de films, souvent un peu "badants" mais toujours nécessaires !

Paulo nous fait partager

J'ai lu un article dans "Le1 hebdo" n°332, écrit par une philosophe Corine Pelluchon, un regard sur cette crise COVID que je trouve très pertinent.

J'ai écouté également à la radio, des cours du collège de France de Bénédicte Savoy, qui a étudié l'histoire des patrimoines artistiques en Europe. C'est très édifiant sur la façon dont nombre de musées européens se sont "gavés", appropriés, des biens volés, pillés sous forme de butins de guerre en Afrique lors des colonisations.

J'ai plusieurs fois admiré ces œuvres dans différents musées, bluffé par les présentations très propres sur leurs origines, qui ne sont finalement que purs mensonges...

L'article du « 1 hebdo » cité par Paulo est sur notre site, rubrique documents, même si son auteur reste en fait dans le cadre de la pensée traditionnelle, républicaine, et idéaliste au sens philosophique du mot. De quoi lancer un débat ?

Maxime se lance

...Malgré mes tentatives de résistance, je n'arrive plus à saisir le sens de mon travail. A moins de tomber dans une équipe combative et résistante, qui va dans le même sens, qui parle le même langage éducatif, et se bat contre les mêmes incohérences du système ; difficile de faire son chemin de croix. Je garde toutefois un pied dans l'éducation, car je souhaite proposer des ateliers de médiations créatives dans les structures sociales et médico-sociales à travers la thématique du bricolage et du surcyclage (je pourrai me déplacer grâce à une camionnette entièrement aménagée et outillée)...

Le texte intégral de la lettre de Maxime, fondateur de « l'atelier de Papy » est sur notre site, rubrique courrier.

Aomar fait circuler

J'ai reçu cette vidéo. Très intéressante, à voir : une vidéo pour la santé des patients comme des soignants ...

https://www.youtube.com/watch?v=goUwSzo_7cY

Françoise nous déclare

Tous les travailleurs sociaux devraient avoir lu le dossier de Télérama intitulé « Fessées, insultes, privations : la violence éducative, un fléau tristement banal ».

Vous pouvez lire l'article principal de ce dossier dans notre rubrique documents

Sonia nous fait partager

La situation des mineurs non accompagnés est dramatique. Sonia nous transmet le rapport présenté à l'Assemblée nationale sur ce problème, et l'analyse/protestation qu'elle soutient. Le rapport dramatisé en effet le risque de délinquance et déforme les faits concernant la situation de ces jeunes : « Ce rapport oublie, dans sa problématique générale, ce qui est le plus important : ces jeunes sont en danger et ont d'abord besoin de protection. De manière encore plus inquiétante, il entend institutionnaliser un traitement différencié les concernant, fondé davantage sur leur extranéité que leur minorité. A l'âge où la plupart de leurs pairs vont au collège, eux n'ont connu que rejets, abandons, agressions répétées, violence, et sont souvent les victimes de réseaux de traite. » Elle nous transmet aussi le tract syndical (FSU PJJ) qui dénonce lui aussi ce rapport. Et dans la foulée, le dossier du Monde sur les enfants de Barbès, bien intéressant...

Ces textes sont à lire sur notre site : les documents dans la rubrique documents et les réactions dans la rubrique coups de coeur.

Projet Bamako (la suite !)

Le dossier demandant l'autorisation d'ouvrir une section éducation spécialisée dans l'établissement scolaire de Abibata est en cours. On demande même déjà la création de plusieurs filières du social, au cas où ! Donc il y aura, nous l'espérons très fort, un « Institut supérieur de formation en travail social » à Bamako. Et tous les lecteurs de La Plaque Tournante qui le souhaitent peuvent se tenir au courant, et même participer, à ce projet !

Pas de bébés à la consigne !



Les luttes !

Suite à l'appel lancé par les Rencontres Nationales du Travail Social en Lutte, SUD Santé Sociaux appelle le secteur social à la grève reconductible les 7, 8, 9 Avril.

Et même s'il est trop tard, allez voir sur notre site, rubrique actualité, le tract « Pas de bébés à la consigne... » et ne ratez surtout pas la fiche de recrutement surréaliste pour la crèche « Start up Sardines » !!

Bibliothèque **POTS**

L'art de perdre

C'est l'histoire un peu romancée de la famille de l'autrice, Alice Zeniter. D'abord celle de son grand père, Ali, reconstituée vaille que vaille, car la tradition dans le petit village kabyle où il est né n'était pas d'être très bavard. Mais Ali avait participé à la guerre de 39 dans les troupes française, et était revenu la poitrine couverte de médailles. Il touchait une pension de l'armée, et ça ne plaisait pas au FLN naissant...

Ce roman est très émouvant, et il nous fait partager toute l'histoire de cette famille, d'abord en Algérie, puis en France, quand les suspicions de ne pas être assez pro FLN pouvaient mettre la vie de la famille en danger, mais que la France les accueillait dans des camps indignes. Tout cela est raconté avec tact, et nous fait participer à cette période historique, fondatrice pour la génération de Naïma, et de ces jeunes filles d'aujourd'hui dont les parents et surtout les grands parents ont suivis plus ou moins les mêmes chemins.

Les espérances de cette « deuxième génération », qui n'a pas du tout connu l'Algérie, mais qui est cataloguée algérienne malgré elle, sont très bien racontées. Naïma (ou Alice...) milite pour le droit des femmes, vit une vie libre, mais se découvre aussi intéressée par cette « histoire », celle de « son » village, de ses « ancêtres » ; et par cette famille de Kabylie, qu'elle finira par rencontrer, donnant l'occasion de scènes émouvantes et très bien décrites. Ce livre nous fait vivre sans clichés toute une période récente qui nous marque tous encore aujourd'hui.



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1700 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr